

CREATION 2019
DU THEATRE EN PIECES

Richard III

de Carmelo Bene

d'après William Shakespeare

Mise en scène Emmanuel Ray



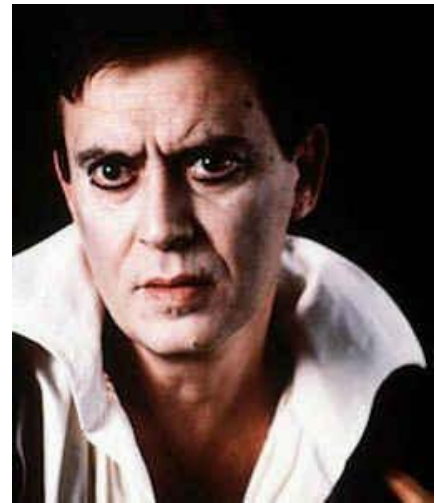
A propos de Carmelo Bene

Faire du théâtre ou ne pas en faire telle fut sa question.

« Mon mépris pour l'acteur contemporain est là : dans sa simulation si recherchée, dans ce qu'il mendie une misérable crédibilité ; dans son incapacité désormais trop prouvée à remettre en jeu chaque soir la manière même de faire du théâtre. » Dans son radicalisme polémique, ce dézingage en règle de l'acteur contemporain pourrait choquer, mais ces mots émanent d'un homme qui a amplement prouvé qu'il ne parlait pas dans le vide. Carmelo Bene, mort le 16 mars 2002 à Rome à l'âge de soixante-quatre ans, est une figure aussi irréductible qu'essentielle du théâtre des quarante dernières années. Comédien, cinéaste, écrivain, créateur radiophonique, Carmelo Bene n'abordait pas ces activités dans un esprit éclectique. **Celles-ci constituaient les différentes facettes d'un tout, avec au centre la question de l'acteur.** Cette question, loin de la résoudre, Carmelo Bene l'a vécue comme une réalité imposée de l'extérieur, une obligation à laquelle il serait impossible de se dérober. Naître vous tombe dessus, assure-t-il en gros, précisant que, déjà, « la naissance est un début prématuré ».

La sienne intervient donc trop tôt, en 1937, à Campo Salentina dans les Pouilles. **Trop tôt encore, sa première mise en scène : Caligula d'Albert Camus, en 1959.** Mais il y a du bon aussi à naître prématurément à l'art, car c'est alors une école du désenchantement qui vous dessille les yeux. Aussi, le jeune homme qui écrit son premier - et dernier - roman, *Notre-Dame-des-Turcs* à l'âge de vingt-six ans a déjà dans sa main les cartes plus ou moins biseautées d'un jeu dont il va s'acharner à démonter les rouages. « Ce livre est son chef-d'œuvre absolu, c'est un roman d'une puissance incroyable où il pose la problématique de ce que vont être pour lui le théâtre et le cinéma ».

La dimension plastique est très forte chez Bene jusque dans ces costumes impossibles qui sont en soi des éléments de décor. Une débauche de formes bariolées, doigts couverts de bagues multicolores, visages maquillés à outrance, miroirs à facettes démultipliées. Cependant, ces superpositions ne sont jamais gratuites, elles sont des tentatives de réappropriation du théâtre. Peu importe alors, si l'on accouche « **d'un monstre ou d'un géant** ». Du début à la fin, Bene sera confronté à la même double impossibilité, celle de faire du théâtre et celle de ne pas en faire. « Une action, vous pouvez l'accomplir en guerre, en justice, au bordel, mais une action pure, il n'y a pas de drapeau, de sentence, de baise qui puisse la réaliser », écrit-il dans *Propositions pour le théâtre*, texte où il est question d'Hamlet, personnage problématique sur lequel il reviendra de nombreuses fois. Un Hamlet cabotin, celui de Laforgue plus que de Shakespeare, à ranger à côté de Pinocchio. Soit une autre version de l'acteur, en pantin cette fois. **L'acteur épuisé, il reste la voix.** Pour celui qui procéda toute sa vie par soustraction, allant jusqu'à se défaire de sa compagnie de théâtre, au début des années 1980, pour travailler seul, la voix est restée jusqu'au bout l'essentiel.



Hugues Le Tanneur (*Le Monde/Aden*, 3 novembre 2004)

Extrait...

GLOUCESTER - Regarde, regarde mon sang, regarde le sang des Lancaster comme il coule par terre !... Je pleure, est-ce que tu le vois ? Vois-tu comme je pleure la mort de mon père ?!... Ne vois-tu pas comme pleure mon épée ?... Ne vois-tu pas que je veux les faire tous pleurer ?!... Moi qui n'ai ni pitié ni amour ni peur... Henri a dit vrai sur mon compte !... Et ma mère, que dit-elle, sinon que je suis venu au monde les pieds d'abord. Ainsi, ainsi je revois la sage-femme toute stupéfaite et les femmes criant : "Jésus, Jésus, prends garde, il est né avec ses dents..." Et c'est vrai ! Et cela annonçait clairement que je gronderais et mordrais et agirais comme un chien ! Et si l'enfer m'a estropié l'esprit, que le ciel me rende difforme en proportion ! Je n'ai point de frère, je ne ressemble à personne, moi... Et que le mot "amour" que l'on dit divin s'en aille avec tous ceux qui sont faits l'un pour l'autre... Moi... Moi, je suis différent !



Notes de travail

Le Monstre qui est en nous

En regardant en arrière, et en m'attardant sur les différentes créations sur lesquelles j'ai pu travailler, j'y vois un fil conducteur, essentiel, indispensable à mon désir de créer.

Electre, Caligula, Don Quichotte,... des monstres. Le Monstre qui est en nous est un moteur, une force, une zone libre. Monstre ou monstruosité, inaccessible astre ou difformité. Mirage...

Sans la possibilité d'accueillir le monstre, l'essentiel ne peut ressortir. Il n'y a pas le mal, le bien, la chose mal, la chose bien. Tout se confond : douleur, joie, effort, non effort, jouissance et non jouissance. Jusqu'où aimons-nous souffrir pour accéder au sommet.

L'obstacle, l'autre, peut-il devenir le monstre que nous voulons combattre afin d'accéder à notre propre sommet ? Cette montagne que nous désirons peut-elle se passer de l'image d'un monstre à combattre qui serait notre propre miroir ?

Le monstre défini ainsi comme nécessité à l'accession de notre propre désir ne peut être qu'en nous et non pas à l'extérieur de nous.

Nous avons besoin du combat pour être en mouvement et le combat oblige à retrousser les manches, à désirer l'effort, et donc à avoir mal.

J'ai le désir de mettre en scène Richard III. Je souhaite petit à petit oublier l'image que nous en a donnée Shakespeare. Il nous faut ressentir le texte de Carmelo Bene comme une œuvre visant à s'immiscer pleinement dans la pensée d'un homme ayant comme obsession non pas le pouvoir mais la légitimité à accéder à ce pouvoir.

Là est le nœud.

Devenir un monstre, devenir LE monstre, et sans doute, en associant le sacré, devenir ainsi monstre sacré.

Là est la légitimité.

Non pas seulement dans notre propre monstruosité à vouloir accéder au sommet mais en légitimant par le sacré notre monstruosité.

En relisant ce qu'était le vrai Richard III d'Angleterre, nous pouvons constater qu'il n'était pas aussi monstrueux...Mais tous les hommes et toutes les femmes gravitant autour avaient leur part dans cette monstruosité. Shakespeare l'a dépeint. Richard III devient ainsi un symbole qui profitera à Elizabeth 1^{ère} d'Angleterre et plus largement à la maison des Tudor. Mais si je mets, moi, en scène, Richard III ce n'est pas tant pour en ressortir une vérité historique que pour m'attacher à la symbolique que représente Richard III tout en ayant conscience que cette symbolique est un miroir indispensable à notre propre temps.



Le choix des acteurs

Dans un premier temps j'ai eu le désir d'une lecture de ce texte de Richard III de Carmelo Bene avec Fabien Moïny. Cette lecture je l'ai associée à des œuvres du peintre **Oxo Yutz**. J'ai travaillé ce texte en le mettant en lumière à la fois par l'intelligence intuitive du comédien Fabien Moïny et les résonnances que les toiles d'Oxo Yutz nous renvoyaient. J'ai eu la conviction de vouloir aller plus loin dans ce travail avec l'acteur Fabien Moïny entre humour et tragédie. Partir du clown en allant vers l'homme certain de son combat.

Le texte de Carmelo Bene nous propose un homme et cinq femmes. Naturellement, très vite, il est important de comprendre qu'il va falloir se détacher de toutes les didascalies proposées par l'auteur et d'en ressortir seulement la quintessence de ces didascalies, afin d'être imprégné des formes proposées par l'auteur et d'aller cependant vers une forme résolument nouvelle.

Les femmes ici, entourent Richard III. Sont-elles réelles ? Ou n'existent-elles que par la pensée du personnage de Richard. Je souhaiterais en garder l'ambiguïté. Réel et rêve à la fois, un seul espace. Sommes-nous dans le rêve, dans une réalité imaginaire ? Ou se situe le réel, dans l'existence même de ces femmes ou bien plutôt dans la perception que nous en avons.

Notre mère existe, mais est-ce que cette femme existe en tant que mère ou est-ce l'enfant qui lui donne le nom de mère et qui lui donne ainsi son existence en tant que mère. Par conséquent, le personnage jouant la mère de Richard existera en premier lieu à travers le regard et la pensée de Richard.

Pour ce rôle (la Duchesse d'York), j'ai choisi Stéphanie Lanier. Je souhaite continuer mon compagnonnage avec Mélanie Pichot. Elle sera Elizabeth, la femme d'Edouard IV. Lady Ann quant à elle devra être très jeune ayant la possibilité de chanter et de danser incarnant la totale insouciance. Le rôle sera tenu par Mélanie Bonnet. Quant à Marguerite, elle sera dure et implacable. Je travaille depuis longtemps avec Natacha Boulet-Raber qui est éclairagiste et comédienne. Celle-ci, au sein de la compagnie du Théâtre en Pièces, a effectué la création lumière de l'ensemble de mes spectacles depuis l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel que j'ai mis en scène sur le chemin de Saint-Jacques. Je voudrais qu'elle puisse à nouveau mettre en lumière ce spectacle au sein même du plateau.



Equipe artistique et technique

Avec

Fabien Moiny

Mélanie Bonnet

Stéphanie Lanier

Mélanie Pichot

Emmanuel Ray

Mise en scène : Emmanuel Ray

Scénographie : Emmanuel Ray

Assistant à la mise en scène : Nicolas Pichot

Son et Musique : Tony Bruneau

Création lumière : Natacha Boulet-Räber

Régie Générale : Jean Cardoso

Production : Théâtre en Pièces – Coproduction : Théâtre de Chartres-TDC et le Théâtre de Saumur.

Projet soutenu par la Ville de Chartres, le conseil Départemental d'Eure-et-Loir, le Conseil Région du Centre Val de Loire et la Drac Centre Val de Loire



Point de départ sur le texte de Carmelo Bene

Un élément important : la composition musicale, construite comme une véritable colonne sonore, devient un élément de scène fondamental. La profération joue sur une diction qui précède ou suit la ligne musicale sans conférer à celle-ci aucun rôle de didascalie ou de définition ; les deux éléments -vocal et musical- se fondent en une suite d'où ressortent bien plus les cassures que les mélodies d'une harmonie quelconque. Cela confère à l'acteur tragique une allure hallucinée et souvent ambiguë.

*Avec Richard III, Bene aborde un triptyque, dont les autres volets seront ensuite Othello et Macbeth. Qu'est-ce qui change avec ce triptyque ? C'est, pour l'essentiel, le fait d'aller directement au noyau des œuvres. De fait, Bene exalte la posture du protagoniste, mais en la détournant et en l'accablant, en la désignant par une valence qu'elle n'a jamais eue. Dans cette nouvelle fiction, Richard lui-même concentre **le développement de sa réalisation autour de l'élément féminin, porteur de drames qui accusent et confondent le protagoniste, lequel essaie de détourner en vain les puissances du pouvoir du féminin**. Le personnage «se constitue », dans la série des affronts singuliers qu'il a avec les femmes, tantôt seules, l'une après l'autre, avec lui, tantôt saisies dans un ensemble de reflets et d'ombres multipliés par les miroirs et les bougies.*

La puissance du mal ou le mal comme puissance, qui pourrait être une des interprétations possibles de l'œuvre de Shakespeare, s'organisent ici en puissance de la maladie ou en pathologie de la puissance. La recherche du pouvoir et sa réalisation dramatique passent par le fait d'endosser des prothèses -ce ne sont, après tout, que des costumes de scène — qui rendent ponctuellement et humoristiquement difforme le corps de ce roi de scène, auquel les femmes accordent leur pouvoir en fonction de ses castrations successives.

Ce n'est pas le personnage qui se constitue, mais, avec plus de violence, l'acteur, dans les écarts qu'il crée et qu'il saisit entre deux modalités de l'ambiguïté.

La première de ces ambiguïtés tient au point de vue du texte : saisir le pouvoir chez le féminin, qui n'est pas censé l'avoir, qui le détient de façon détournée et furtive, car, anthropologiquement et historiquement, on ne peut l'obtenir que de lui, du féminin, pour le simple fait que l'on naît d'une mère : y compris Richard, duc de Gloucester, «né avec ses dents ». C'est un drame qui appartient ou colle aux Empires et non aux Républiques. Que l'on songe aux rapports très circonstanciés que le pouvoir entretient avec le maternel dans la constitution d'un Néron ou d'un Héliogabale, aux trames qui se tissent en ce lieu dans l'œuvre d'Artaud. Mais aussi chez Pasolini.

La deuxième ambiguïté appartient à la construction déroutée du personnage tragique qui bute contre la construction de sa propre histoire dramatique et qui ne peut s'en tirer, sur scène, que par l'aveu dérobé que cette notation de mise en scène révèle : Marguerite, et avec elle les autres, a «un partenaire un peu trop extraordinaire ». Cette deuxième ambiguïté joue un rôle plus constructif eu égard aux finalités dramaturgiques de Bene. L'acteur, désormais maître de toutes ses nécessités, s'oblige à être metteur en scène pour la seule raison qu'il est d'abord acteur-auteur. Là se situe la radicalisation essentielle de ce théâtre qui, en deux ans, va éliminer la notion même de compagnie théâtrale. En ce sens, Richard III, plus qu'une mise en scène de théâtre, est une confrontation avec le théâtre.

La question ne relève pas de l'antiféminisme supposé de Bene, par exemple, mais elle puise à la racine même de ce qu'il pense du théâtre en général, et du théâtre élisabéthain en particulier. L'axe de réflexion n'est pas le masculin ou le féminin. Dans un entretien de l'époque, il dit qu'il «aurait souhaité monter un Richard III qu'il aurait joué seul : non par choix arbitraire, mais parce que l'idée du spectacle l'exigeait. Il a dû y renoncer». Et dans un autre texte, on peut lire ceci :

J'en veux aux mâles. Je les déteste. Parce que l'histoire est virile. Malheureusement virile. Je crois que l'érotisme est fait de faiblesses. L'art, l'existence, sont alors un phénomène érotico-esthétique, C'est le féminin qui me réclame.

S'il peut y avoir du tragique chez Bene, il se situe sur la ligne de ce plan personnel qu'il décrit entre les lignes et non sur la ligne tragique de l'œuvre historiquement dessinée ou tracée. Ce plan personnel reste sans doute énigmatique et ambigu, et pourtant révélé : le tragique est dans l'acteur sur scène ou, tout simplement, tragique est l'acteur en scène. C'est de cette ambiguïté que naissent l'humour, le comique, le grotesque, le grossissement.

Scénographie



La notion du double pour le comédien, est la première question qu'il se pose. Dans les mises en scène que j'effectue, je pars toujours d'un élément scénographique qui fait écho à cette question. Depuis Caligula, où j'ai travaillé sur un

élément simple à priori, une table, un monolithe, construit dans une matière froide, l'inox, une matière tangible et reflétant la lumière, support et miroir à la fois, agissant comme élément singulier et reflétant l'ensemble des comédiens placés autour de lui, passant ensuite dans le Dernier Chant au jeu de miroirs placés de chaque côté de l'acteur et continuant l'exercice dans Peau d'Âne pour la robe de soleil où les différents miroirs reflétaient la lumière sur l'ensemble des différentes façades des châteaux.

Dans Richard III, je souhaite utiliser à nouveau des miroirs mais ceux-ci seront des miroirs déformants. Ils pourront ainsi allonger, grossir, ridiculiser, le corps des uns et des autres. Car faut-il ridiculiser le corps de Richard III ou au contraire déformer les différents corps féminins ? Par ailleurs, dans la pièce de Carmelo Bene nous sommes juste à la veille d'un événement important : la fameuse bataille. Je voudrais pouvoir évoquer cette bataille en utilisant une multitude de chandeliers. Je souhaite aussi donner une part importante à l'articulation de la lumière dans tout ce qu'elle propose, de la chaleur de la bougie, à la froideur de la led. Je ne cache pas que mon souhait serait de pouvoir jouer avec de vraies bougies. Jouer avec le corps des différentes femmes, jouer avec le corps de Richard. Ne percevoir qu'une partie du corps et ainsi donner la part belle à l'ombre, à la suggestion, à l'évocation, au possible...

« Parce-que l'œuvre d'art donne une représentation déformée du réel elle parvient à mieux donner l'illusion d'une représentation conforme. »

Le travail sonore et musical

Les personnages féminins sont-ils réels ou sont-ils des fabulations de l'esprit de Richard ? Aussi, sous cette question évoquée plus haut, je souhaite que chaque comédienne, puisse jouer le corps de l'un des personnages et la voix d'un autre personnage. Ombre et lumière, résonance de la voix, ... Je souhaite effectuer tout un travail au moyen d'une sonorisation de l'ensemble des voix en créant ainsi différents espaces. La comédienne donnant son corps à tel personnage est mise en lumière tandis que la comédienne donnant sa voix est dans l'ombre. Mais l'inverse est possible aussi. De plus, certaines didascalies pourraient être dites par l'ensemble des comédiennes en grommelant. L'évocation des extérieurs, l'évocation de la bataille, sera proposée au moyen d'un travail d'improvisation sonore à l'ensemble des comédiens.



Pour la création de cette pièce, nous utiliserons plusieurs types de matières sonores. Tout d'abord nous allons sonoriser les voix des rôles féminins et les modifier en temps réel au travers d'effets de réverbération, d'écho, et de changement de hauteur (pitch shift), afin d'amplifier la notion de chœur de ces femmes et la sensation d'assemblée qui règne autour du personnage de Richard III.

Par ailleurs nous allons diffuser des sons préalablement enregistrés que nous ferons évoluer en direct via un ordinateur et une tablette tactile (via le logiciel « Samplr »). Les sons utilisés seront modifiés à la manière de la synthèse granulaire, il en résultera des ambiances sonores riches et évolutives qui mettront en relief l'aspect psychologique du personnage central. Ces sons permettront aussi d'amener diverses sensations au sein des scènes, afin de contraster avec le texte dit. En plus de cela nous utiliserons un violon joué en direct. Il nous permettra d'interpréter des petits fragments musicaux utilisés comme transitions entre certaines scènes, l'esthétique de ces fragments sera principalement atonal et dissonant s'inspirant de compositeurs du milieu du 20ème siècle, notamment Olivier Messiaen et György Ligeti. Le violon permettra aussi de créer des motifs musicaux (ostinato) que nous utiliserons sur certaines scènes pour donner une couleur onirique. Toutes ces matières seront diffusées dans un système quadriphonie englobant le plateau, permettant de jouer sur différents plans de diffusion.

Diffusion

La compagnie du Théâtre en Pièces aime investir des lieux du patrimoine. Il ne s'agit pas d'être des animateurs de lieux patrimoniaux mais bien de composer avec différents lieux et de créer ainsi un choc entre le spectacle vivant et œuvres patrimoniales faisant acte de mémoire.

Nous avons joué *l'Annonce faite à Marie* sur le chemin de Saint-Jacques, *Electre* et *Caligula* au Séminaire des Barbelés, *Peau d'Âne* dans une multitude de châteaux en l'ayant créé une première fois en version intérieure et adapté après une résidence au château de Maintenon pour l'extérieur. Je souhaite voir *Richard III* dans une version côtoyant l'espace vide et puis être adapté à différents salons mondains...

La Compagnie du Théâtre en Pièces est conventionnée par la Ville de Chartres et le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir. Elle est subventionnée par la Ville de Chartres, le Conseil Départemental d'Eure-et-Loir, et la Région Centre-Val de Loire. La compagnie est soutenue par le Théâtre de Chartres – TDC

La compagnie a bénéficié à multiple reprises de l'aide à la création et la diffusion de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC Centre) et de l'aide du Conseil Régional du Centre Val de Loire, de l'Adami, de la Spedidam.



Emmanuel Ray

METTEUR EN SCENE et SCENOGRAPHE

2017-2018 Peau d'âne d'Anca Visdei

Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(CM 101du Coudray -Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-loir)

2014 Caligula d'Albert Camus

Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(CM 101du Coudray -Cartoucherie de Vincennes -Tournée en France)

2011 Longues Peines de Gérard Massé

Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres)

2010 Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet

Production Théâtre en Pièces
(CM 101du Coudray -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)

2009 Jeunesse sans Dieu de Von Horvath

Production Théâtre de l'Astrolabe
(Théâtre Jean Vilar à Montpellier Tournée en France)

2009 Jeanne d'Arc au Bûcher de Paul Claudel

Production Théâtre en Pièces
(Musée des Beaux-arts de Chartres -Crypte Saint-Sulpice à Paris -Tournée en France)

2008 Electre de Sophocle

Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(CM 101du Coudray - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)

2005 Antigone de Sophocle

Théâtre National de Braila (Roumanie)

2005 L'adoptée de Joël Jouanneau

Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France)

2004 Le Pont de Pierres et la Peau d'Images de Daniel Danis

Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres
(Théâtre de Chartres)

2003 L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

Production Théâtre en Pièces – Primée au Festival international de Braila en Roumanie
(Crypte de la Cathédrale de Chartres -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Route de Compostelle)

2001 Stratégie pour deux jambons de Raymond Cousse

Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres)

2001 Enfantillages de Raymond Cousse

Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France)

2001 La terrine du Chef de Raymond Cousse

Production Théâtre en Pièces
(Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France)

2000 'Aïsha de Christophe Bident

Production Théâtre en Pièces
(Chapelle Fulbert de Chartres)

1998 Le médecin volant de Molière

Production Théâtre en Pièces
(Hotel-Dieu de Chartres -Tournée en France)

1997 Quand nous nous réveillerons d'entre les morts de Henrik Ibsen

Production Théâtre en Pièces
(Hotel-Dieu de Chartres)



1996 Une journée particulière d'Ettore Scola

Production Théâtre en Pièces

(Collégiale Saint-André à Chartres - Tournée en Région centre)

1995 Le journal d'un curé de campagne de Georges Bernanos

Production Théâtre en Pièces

(Crypte de la Cathédrale de Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Crypte Saint-Sulpice à Paris)

1994 Un songe de Saint Antoine de J-P Van den Broeck et Olivier Cojan

(spectacle du VIIIème centenaire de la Cathédrale de Chartres)

Production Théâtre en Pièces –Ville de Chartres

1992 Les carreaux cassés de William Coryn

Production Théâtre de l'étourdi

(Théâtre de Chateaudun et tournée en région centre)

1986 Quousque-Tandem d'après les Diablogues de Roland Dubillard

(Tournée en France et festival d'Avignon)

1984 En attendant Godot, de Samuel Beckett

(Région Centre)

1983 Les Caprices de Marianne, d'Alfred de Musset

COMEDIEN

2016/2017 Svetlovidov dans Le dernier Chant

adapté du Chant du cygne d'Anton Tchekhov

Mise en scène Mélanie Pichot

Production Théâtre en Pièces

(Théâtre de Poche de Chartres - Cartoucherie de Vincennes -Avignon)

2011/2013 Martin dans Je m'appelle Don Quichotte de Mathieu Genet

2010 Dick dans Un tabouret à trois pieds de Daniel Keene

Mise en scène Antoine Marneur

Production Théâtre du Détour

2008/2009 Egisthe dans Electre de Sophocle

2007/2016 Talleyrand dans Le Souper de Jean-Claude Brisville

Mise en scène Mathieu Genet

Production Théâtre en Pièces

(Hôtel de ville de Chartres - Tournée en France

Tournée dans les Châteaux de la Loire

Hôtel des Invalides à Paris - Hôtel Talleyrand à Paris)

2005/2007 L'Homme dans l'Adoptée de Joël Jouanneau

2003 / 2008 Pierre de Craon dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel

1998 /1999 Gros-René dans le Médecin volant de Molière

1997 Jésus Marie-Joseph dans le Dit de Jésus Marie-Josephd' EnzoCormann

Mise en scène Antoine Marneur

Production Théâtre en Pièces

(Hotel-Dieu de Chartres -Tournée en France)

Enfantillages de Raymond Cousse

Hamletde Jules Laforgue

Le comte Almaviva dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais

Lucky dans En attendant Godot de Samuel Beckett



Fabien Moïny

2017/2018 *Le Maître de musique* dans *Peau d'âne* d'Anca Visdei 2015/2016 *Nikita Ivanytch* dans *le Dernier Chant* d'après Anton Tchekhov 2013/2015 *Un sénateur* dans *Caligula* d'Albert Camus mis en scène par Emmanuel Ray

2013 *Longues Peines* de Gérard Massé Mise en scène Emmanuel Ray, 2011 *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet Mise en scène Emmanuel Ray Rôle de Sancho Panza. 2009 *Pantagruel* de François Rabelais, Mise en scène Lorelline Colaviza Rôle de Pantagruel.

2008 *Le Souper* de Jean-claude Brisville 2007 *Le Souper* de Jean-claude Brisville Tournée dans les châteaux d'Eure et Loir Mise en scène Mathieu Genet Rôle du valet de Talleyrand, 2006 *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel Tournée sur les chemins de St Jacques de Compostelle 2004 *Le Pont de pierres et la peau d'images* de Daniel Danis Mise en scène Emmanuel Ray *Cinéma* 2009 *Les jeux sont faits* réalisation Clément Soyser 2003 *L'œil du poulet* réalisation Vincent Laisney

Mélanie Pichot

Elle a été formée au Théâtre en Pièces et à l'École Nationale de Théâtre du Limousin où elle a travaillé avec Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen (collaborateur de Grotowski), Irina Promptova et Natalia Zvereva (du GITIS de Moscou), Claude Buchwald, Jacques Lasalle ...

Elle a joué dans *Evènement* de Mladen Materick et « Une main ouverte, un poing fermé » de Christophe Martin mis en scène par Thomas Gornet, puis dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel elle fut Violaine (2003/2004 et tournée en été 2006 sur la route de Compostelle), dans *le Pont de Pierres et la peau d'Images* de Daniel Danis (2004/2005), elle interprète Mung et dans *L'adoptée* de Joël Jouanneau (3 spectacles mis en scène par Emmanuel Ray) elle a été Badine, puis *4.48 Psychose* de Sarah Kane mis en scène par Valérie Petitjean. Elle a joué dans *Barbe Bleue* mis en scène par Philippe Lipchitz en 2007 et *Electre* dans *Electre* de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray en 2008. Elle a été Jeanne dans *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Paul Claudel en 2009 (plus d'une centaine de représentations à Paris et en Province). Elle est mise en scène par Yann bonny en 2013 dans *Turn your face to the sun*. Elle incarne Thérèse dans *Je m'appelle Don Quichotte* de Mathieu Genet mis en scène par Emmanuel Ray, et Caesonia dans *Caligula* de Camus. En 2015 et 2016, elle incarne Olga Knipper dans *Le Dernier Chant* d'après Anton Tchekhov mis en scène par Emmanuel Ray. Par ailleurs, elle anime différents ateliers en Région Centre en responsabilité avec le Minotaure - Scène Régionale de Vendôme.



Stéphanie Lanier

Après de nombreuses années en tant que danseuse à la Royal Shakespeare Cie à Eindhoven, Stéphanie Lanier apprend son métier de comédienne chez Jean-Laurent Cochet où elle est reçue avec un premier prix classique. Elle commence sa carrière théâtrale avec Jean-Pierre Hané (*Les X Tréteaux*) dans **Les fausses confidences** (Marivaux) et **La maison Tellier** (d'après Maupassant) au Théâtre Mouffetard et en tournée.

Elle joue ensuite sous la direction de Michelle Marquais dans **Honorables canailles** aux côtés de Philippe Clévenot et Jean-Paul Roussillon, au Théâtre de l'Athénée et en tournée. Elle travaille également avec Jacques Seiler, Emmanuel Ray, Anne-Marie Lazzarini... Son intérêt pour la création contemporaine l'amène à travailler en Macédoine sous la direction de Nika Kosenkova (Théâtre de Moscou) dans un texte de Jordan Plevnes

Dernier homme, Dernière femme, au Théâtre de Sköpje ; en Autriche, elle met en scène **La cagnotte**, adaptée de Botho Strauss, à la Schauspiele d'Innsbruck, qui tournera plusieurs mois.

Elle participe à la naissance du Festival d'Arlempdes en jouant **Brindosier de Protée** (Paul Claudel) mise en scène par Emmanuel Ducasse. Elle a joué deux créations écrites et mises en scène par Olivier Brunhes, **AziouLiquid** et **Rêve d'A** et travaille régulièrement avec Joël Dragutin au Théâtre 95, notamment dans **La spectatrice**.

On la retrouve aussi dans de grands succès parisiens : **Monsieur Amédée** avec Michel Galabru et Bernadette Lafont, mise en scène de Jean-Pierre Dravel ; **Knock** avec Fabrice Luchini, mise en scène de Maurice Bénichou. On a pu la voir dans **La nuit de Valognes** d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Régis Santon et **Désillusion parlementaire** de Nathalie Detrois, mise en scène de Philippe Brigaud (Petit Hébertot). En 2013, elle joue dans **Moi, DianFossey** de Pierre Tré-Hardy, m.e.s. Gérard Vantaggioli ; en 2015 **Espèces d'Espaces**, de Georges Perrec, mis en scène par Anne-Marie Lazzarini

A la télévision, elle a tourné avec Frédéric Berthe, Michaël Perrotta, Laurence Katrian, Etienne Dahesne, Manuel Poirier...

Au cinéma, elle tourne avec Philippe Le Guay, Olivier Marchal, Etienne Chatilliez.



Les créations de la compagnie

2017-2018 **Peau d'âne d'AncaVisdei** Production Théâtre en Pièces - Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray - Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-loir)

2013-2016 : **Le dernier chant** d'après Anton Tchekhov m.e.s M. Pichot et E. Ray, création. **Caligula** d'A. Camus mis en scène par Emmanuel Ray, lecture et création et tournée. **Le Souper** de JC Brisville, Tournée en France. **Longues Peines** de Gérald Massé, reprise au Théâtre de Poche. **Jeunesse sans Dieu** de Odon Von Orvath, Tournée en France. **Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel, Tournée en France. **L'épreuve** d'Emmanuel Ray, à Chartres et en Tournée.

2012 : **Longues Peines** Gérald Massé au Théâtre de Poche. **Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel à la Crypte Saint-Sulpice à Paris et tournée en France. **Je m'appelle Don Quichotte** de M. Genet. Tournée dans les hauts lieux de la Vallée de la Loire. **Le Souper** de JC Brisville, Hôtel Talleyrand à Paris.

2011 : **Je m'appelle Don Quichotte**, écrit par Mathieu Genet et mis en scène par Emmanuel Ray. **Le Souper** de JC Brisville, Tournée en France

2010 : **Le Souper** de JcBrisville, en tournée dans les châteaux et hauts lieux de la Vallée de la Loire. **Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel. Tournée sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2009 : **Jeanne d'Arc au Bûcher**, P. Claudel mis en scène par E. Ray. Musée des beaux-arts - Chartres. **Electre** de Sophocle en tournée en France

2008 : **Electre** de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray au Séminaire des Barbelés à Chartres.

2007 : **Le Souper**, de Jean-Claude Brisville mis en scène par M. Genet au Théâtre de Poche – Chartres. **Le Souper** de JC Brisville, en tournée dans les châteaux d'Eure et Loir. **Doctorfara voie** mis en scène par Emmanuel Ray Au Théâtre Papsusi de Braila, en Roumanie.

2006 : **L'Annonce faite à Marie**, de Paul Claudel, Tournée Sur la route de St-Jacques de Compostelle.

2005 : **L'Adoptée** de J. Jouanneaum.e.s E. Ray. Théâtre de Poche Chartres et tournée en France. **Antigone** de Sophocle, mis en scène par E. Ray au théâtre National de Braila (Roumanie). Prix d'interprétation au Festival d'Istanbul en 2006.

2004 : **Le Pont de pierres et la peau d'images**, de D. Danis m. e. s. par E. Ray. Théâtre de Chartres.

2003 : **L'Annonce faite à Marie**, de P. Claudel m.e.s E. Ray. Cathédrale de Chartres/CDN de Limoges.

2001 : **La Terrine du Chef** de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres. **Enfantillages** de Raymond Cousse mis en scène par E. Ray. Théâtre de Poche de Chartres. **Stratégies pour deux jambons** de R. Coussem.e.s. par E. Ray. Théâtre de Poche Chartres

2000 : **Aïsha** de Christophe Bident. Mis en scène par Emmanuel Ray à la Chapelle Fulbert de Chartres.

1998/1999 : **Le médecin volant** de Molière m.e.s. par E. Ray. Hôtel Dieu-Chartres, tournée en France.

1997 : **Quand nous nous réveillerons d'entre les morts** H. Ibsen m.e.s E. Ray. Hôtel-Dieu de Chartres. **Le dit de Jésus Marie-Joseph** d'Enzo Cormannm.e.s Emmanuel Ray Espace Soutine de Lèves.

1996 : **Une journée particulière** d'E. Scola mis en scène par E. Ray à la Collégiale St-André - Chartres. **Le journal d'un curé de campagne** de G. Bernanos m.e.s. par E. Ray Crypte St-Sulpice à Paris.

1995 : **Le journal d'un curé de campagne** de G. Bernanos mis en scène par Emmanuel Ray. Crypte de la Cathédrale de Chartres et en tournée en France.

1994 : Création d'un « **mystère** » moderne pour les 800 ans de la cathédrale de Chartres.



PRESSE

A propos de Peau d'âne

« Superbe Peau d'âne, noir et rococo, graphique, baroque et délirant... Une création toute particulière qui se love si bien dans ce lieu sombre, intime et presque oppressant...

Gaëlle Chalude- L'Eurélien

Que c'est bon le théâtre quand ça émeut ! Que c'est généreux le spectacle vivant quand ça remue les tripes ! Qu'ils sont indispensables les artistes quand ils donnent ainsi à voir, à sentir, à partager! Et il y a de quoi être troublé, de quoi regarder sur cette scène baroque, dans ce conte violent et poétique.

Nataly Quémerais



Des éclairages soignés, une mise en scène au cordeau, des comédiens dans le tempo, des ambiances musicales surprenantes, des effets sur les murs du château ... « Peau d'Âne » a repris du poil de la bête entre rires et larmes, insouciance et abandon. Très beau moment.



La nocturne de Peau d'âne a suscité l'engouement. C'est une représentation qui restera dans les mémoires du public.

Richard Buhan

A propos du Dernier Chant



"Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

Alice Babin



Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moïny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions

Gilles Costaz



Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moïny qui cultive une sorte de bonhomie qui vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

Gérard Noël Reg'arts



L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez-vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public. Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

Evelyne Tran

Mathieu Pérez

Spectatif



Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

Frédéric Perez

A propos de Caligula

Le Monde

« Une mise en scène intense et troublante qui introduit la chair dans les mots de Camus. Cette vision charnelle, terriblement charnelle, apporte sa dimension métaphysique au personnage. Nous avons été frappés par l'intensité du jeu des comédiens, notamment par celui de Mathieu Genet, Caligula, et celui de Mélanie Pichot, Caesonia. Violente mais sobre, la mise en scène d'Emmanuel Ray impressionne aussi par sa beauté... »

Evelyne Tran



la théâtre
www.theatrotheque.com

« Mathieu Genet tient le rôle de main ... d'Empereur, sa présence est imposante et magistrale. Emmanuel Ray réalise une mise en scène intense, fonctionnelle et exigeante, il laisse libre cours à son imagination. L'intensité de la pièce est menée à un train d'enfer les deux heures durant. Loin des standards scéniques de ses illustres prédécesseurs, il a une approche contemporaine de la scénographie qui s'intègre d'aise à la matière du plateau, l'espace. »

Philippe Delhumeau



« Merci merci merci.

Epoustoufflé. J'aurais pu ne rien écrire car tout est dit. Tout est magnifiquement interprété avec le corps, le cœur. Merci Monsieur Camus, merci Monsieur Ray. Vous nous retrempez

dans tout un bain premier, décrassage salutaire de nos neurones encombrés. Universalité du jeu tendu à l'extrême de Mathieu Genet, magistral ... »

Camille Arman



froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

« Tous sont parfaits, et c'est Mathieu Genet qui endosse le rôle-titre et le joue avec une fragilité et une innocence qui le rendent authentique jusque dans sa folie. Le comédien impose une présence magnétique qui porte la pièce et l'ambiguïté nécessaire au rôle. Face à lui, Mélanie Pichot est une poignante et solide Caesonia. »

Nicolas Arnstam

LA PARIZIENNE

« Pièce intemporelle et donc moderne à couper le souffle. Mise en scène un rien barrée mais dont la folie et la sobriété servent divinement le propos. Camus parle là d'existentialisme et s'approche de Nietzsche dangereusement mais le metteur en scène Emmanuel Ray par-delà les considérations philosophiques et sociétales déflore bien davantage encore la psychologie du personnage et même des personnages ... Sans atteindre la violence, le grand guignol, la farce de la vie tels qu'ils sont montrés dans cette création ne sont pas sans rappeler le travail de Marilyn Manson. De Pasolini aussi. Tout doit vous inviter à aller admirer une œuvre exigeante d'une richesse insondable que cette compagnie révèle avec force et un génie décomplexé. »

David Fargier

A propos de Jeanne d'Arc au Bûcher

Le Monde

A travers ce spectacle singulier, le long poème en marche de Paul Claudel fait transpirer la grotte, la crypte Saint-Sulpice, sans bondieuserie, avec bonheur.

Evelyne Tran



Tous les arts sont convoqués, ensemble, comme une détonation. Mystique, désinvolte, exigeant, belle, cette Jeanne d'Arc au Bûcher est une révélation. Cette soirée vive après. La faim resterait.

Christian-Luc Morel



Mélanie Pichot est parfaite et envoûtante...Elle est oiseau prise au piège qui vient se jeter contre les murs, elle est acrobate qui danse et fait la roue pour tenter d'échapper à son destin, elle est

insoumise même si elle se rend.

Marina Da Silva



Dirigée par Emmanuel Ray, Mélanie Pichot interprète une incandescente «pucelle», la tête dans le ciel, les pieds dans la terre.

Didier Méreuze

L'INTERMÈDE

LE CHOIX DE LA RÉDACTION SCÈNES

Pièce à voir et à méditer dans une mise en scène fidèle au texte, à la langue de Claudel, et surtout à sa sincérité.

H. D.



le feu ...

Mélanie Pichot brutalise par sa présence le silence. Une onde qui se déplace sans faire de bruit mais dérange. Ses yeux parlent au nom de son cœur...Une prestation juste et guidée par le talent de cette brillante comédienne...Emmanuel Ray libère les éléments naturels que sont l'eau et

Philippe Delhumeau



Pour incarner Jeanne, Mélanie Pichot est parfaite, sublime de sincérité. Emmanuel Ray a voulu conjuguer la musique de Messiaen au texte de Claudel... la démarche n'est est que plus intéressante ...

Simone Alexandre



Ah la musique, celle d'Olivier Messiaen ... superbement interprétée, elle nous emporte, nous enthousiasme. Elle a cette capacité à introduire une scène, à la conclure brillamment, à se poser, comme pour nous en faire percevoir les à-côtés, les échos.

Gérard Noël

A propos de Le Souper Sur la Route des châteaux de la Loire



« Epoustouflant que ce souper servi avec brio par Emmanuel Ray-Talleyrand et Antoine Marneur-Fouché ! Mis en scène par Mathieu Genet, ancien pensionnaire de la comédie Française, les deux comédiens ont donné une nouvelle dimension à cette pièce de Jean-Claude Brisville ... Les deux hommes se livrent une fantastique joute verbale révélant – souvent à demi-mots – leurs crimes, leurs trahisons, leurs intrigues. Et elles sont innombrables tant ces personnages symbolisent les affres de la révolution ! Tel un machiavel florentin, Ray-Talleyrand tourne finement autour de son adversaire et ses arguments finissent par le convaincre de trahir cette république pour laquelle il a fait couper tant de têtes. A l’opposé des mots choisis et diplomatiques de Talleyrand, Marneur-Fouché est direct, sauvage ; sa brutalité transparait à chaque instant. »

Jean-Luc Vezon



« C’est tout juste si en tendant le bras on ne pourrait pas rafler une petite part d’asperges aux petits pois arrosée d’un fameux cognac ... Le début de ces turbulentes agapes où chacun s’envoie ses morts à la face, se déroule éclairé d’un simple chandelier. Une pièce très brillante, peuplée de mots cinglants dont les intéressés sont parfois les auteurs, avec un élégant Talleyrand (Emmanuel Ray) et un Fouché (Antoine Marneur) qui s’emporte parfois de manière tonnante. »

Alain Vildart



« Une formidable leçon de sciences politiques. Le jeu d’Emmanuel Ray et Antoine Marneur est brillant, nuancé, rythmé. La fougue toute maîtrisée de Fouché. Le raffinement à l’extrême de Talleyrand. Finalement, deux personnalités à l’opposé l’une de l’autre, mais qui se rejoignent dans les arcanes du pouvoir... »

Sébastien Rochard



« La tournée des châteaux de la Loire de la compagnie du Théâtre en Pièces faisait halte à Bridoré jeudi dernier. La pièce de Jean-Claude Brisville, « Le Souper », a été fortement plébiscitée... Comment expliquer un tel succès ? L’histoire tout d’abord, le jeu du pouvoir politique passionne, ce n’est pas nouveau. Ici est reconstitué le dîner entre deux grands ministres de l’époque, à savoir Talleyrand et Fouché, prêts à choisir un nouveau régime pour le pays. Le tout est interprété par deux comédiens de talent, Emmanuel Ray et Antoine Marneur qui négocient une heure quarante durant, autour d’une table. Le ton est juste, rythmé, alternant les moments graves et plus drôles. Les répliques sont savoureuses ... » *Julien Silioux*

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice
2, rue Georges Brassens
28000 CHARTRES
Téléphone : 02 37 33 02 10

E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr

Site : www.theatre-en-pieces.fr

Emmanuel Ray, Metteur en scène et comédien
Mélanie Pichot, Metteur en scène et comédienne
Fabien Moïny, comédien
Jean Cardoso, Régisseur général
Françoise Chamand, Attachée de production

Conseil Administration :

*Françoise Aquime, Philippe Besnier, Eric Blaise, Constance Bonnet,
Frédéric Duriez, Maxime Haudebourg,
Lucile de Maupeou, Brigitte Michaux, Alain Ponçon,
Roger Pichot, Camille Wortham*

Diffusion/Relations presse : Agence La Strada&Cies
Catherine Guizard : 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

Siret 379 510 225 00038 – APE 9001Z
licences d'entrepreneur de spectacle : 1-1029427/2-1029426/3-1029425